Payet, J.-P. (2017). *École et familles, une approche sociologique*

Louvain-la-Neuve, Belgique : De Boeck Supérieur, 144 p. ISBN : 978-2-8041-9645-5

Zoé Yadan

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rechercheformation/2736>

DOI : 10.4000/rechercheformation.2736

ISSN : 1968-3936

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 30 septembre 2018

Pagination : 155-158

ISBN : 979-10-362-0173-8

ISSN : 0988-1824

Référence électronique

Zoé Yadan, « Payet, J.-P. (2017). *École et familles, une approche sociologique* », *Recherche et formation* [En ligne], 88 | 2018, mis en ligne le 02 mai 2019, consulté le 03 janvier 2023. URL : <http://journals.openedition.org/rechercheformation/2736> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rechercheformation.2736>

Ce document a été généré automatiquement le 3 janvier 2023.

Tous droits réservés

Payet, J.-P. (2017). *École et familles, une approche sociologique*

Louvain-la-Neuve, Belgique : De Boeck Supérieur, 144 p. ISBN : 978-2-8041-9645-5

Zoé Yadan

RÉFÉRENCE

Payet, J.-P. (2017). *École et familles, une approche sociologique*. Louvain-la-Neuve, Belgique : De Boeck Supérieur, 144 p. ISBN : 978-2-8041-9645-5

- 1 L'évolution des relations école-familles et les questions attenantes sont au cœur de l'ouvrage proposé par Jean-Paul Payet. Ces mutations sont replacées dans leur histoire, laissant nécessairement des « traces » dans les mentalités et les pratiques, et étudiées au regard de plusieurs contextes (français/anglo-saxon, privé/public), nous permettant de prendre la mesure de l'incidence de ces aspects sur les relations école-familles. À plusieurs reprises, l'auteur soulignera l'idée d'une multiplicité des formes d'école, se conjuguant elle-même à des modes pluriels de faire famille, nous invitant par là même à parler en termes de tendances. L'approche retenue sera celle des « nouvelles » inégalités résultant de nombreuses évolutions ayant traversé l'institution d'une part, les familles d'autre part, et se répercutant de fait sur leur relation. Le propos de l'ouvrage étant de dresser les contours de ces relations, de caractériser les différences entre les familles, ainsi que les conséquences sur les acteurs scolaires.
- 2 La première partie de l'ouvrage est l'occasion de rendre compte de ces transformations de façon diachronique. Du côté de l'école, les multiples pressions (familles, compétition internationale, résultats) astreignent celle-ci à se plier à des contraintes plus importantes sur le plan de l'évaluation, de l'efficacité et de la rationalisation notamment. L'auteur met en exergue, tout au long de son propos, la façon dont les impulsions d'ensemble vont déteindre sur les acteurs au niveau microsocial, jusque dans leurs pratiques professionnelles. Nous prenons connaissance de la tension pesant

sur les acteurs scolaires qui, d'un côté doivent répondre aux injonctions incitant à une prise en charge individuelle et différenciée des élèves, et, d'un autre côté, à des exigences de réussite, des rythmes plus soutenus et à l'impératif de hiérarchiser et de sélectionner les élèves. En ce qui concerne les familles, soumises à de multiples transformations structurelles (baisse du nombre de mariages, augmentation du nombre de divorces, fécondité qui stagne, arrivée plus tardive du premier enfant, etc.) autant qu'au processus d'individualisation, leur morphologie s'est trouvée considérablement modifiée. Tout en élargissant le spectre de leurs modèles éducatifs et des schémas familiaux possibles, les familles placent désormais l'individu au centre. Une fois le contexte actuel exposé, la lecture portera plus avant sur les rapports école-familles.

- 3 Jean-Paul Payet, comme bon nombre d'autres chercheurs, attire notre attention sur une première transformation indispensable à la compréhension des relations familles-école : l'importance prise par la seconde dans le quotidien et les préoccupations de la première. L'« accroissement de l'enjeu scolaire » invite les familles, tous milieux sociaux confondus, à investir plus fortement la question scolaire et, *a fortiori*, celle du diplôme. Liée à la réussite de l'enfant, la famille intervient nécessairement dans sa trajectoire scolaire en utilisant les ressources dont elle dispose. Bien conscient de cette dynamique, Jean-Paul Payet nous rappelle, par ailleurs, que l'enfant joue un rôle primordial dans la construction de sa trajectoire scolaire. C'est d'ailleurs l'action de l'enfant, son rapport individuel à ses parents, au cadre scolaire, aux apprentissages qui nous permettent de comprendre les parcours différentiels des enfants. Il en résulte que l'expérience scolaire n'est pas mécaniquement déterminée par les conditions d'existence de la famille : il s'agit davantage d'un processus de co-construction. En effet, si la famille influe sur la scolarité de l'enfant, ce dernier impacte en retour la famille en fonction de son expérience à l'école. Les difficultés rencontrées par l'enfant sur le plan scolaire caractériseraient la situation la plus marquante de cette réciprocité ; elles vont venir transformer le rapport à l'école des familles et possiblement déteindre sur l'image qu'elles se font d'elles-mêmes.
- 4 L'un des intérêts de l'ouvrage est de rendre compte du double processus, c'est-à-dire de la façon dont l'école impacte les familles d'une part et dont, d'autre part, celles-ci vont influencer sur l'école et ses acteurs en retour. Traditionnellement, la présence des parents dans l'école n'a jamais été réellement souhaitée. Peu à peu néanmoins, une participation plus importante et plus active de leur part est attendue de l'institution. En substance, la relation école-famille apparaît plus collaborative et sans doute plus équilibrée, à en croire les récentes initiatives relatives au « partenariat école-famille ». Cependant, ce mode de fonctionnement récent comporte des « risques » à la fois pour les acteurs scolaires contraints de s'acclimater à de nouvelles missions et de nouveaux rôles pour lesquels ils ne sont pas forcément préparés ; mais aussi pour une partie des familles ; celles qui n'ont pas pour habitude d'intervenir auprès des institutions notamment. De façon générale, les différents acteurs semblent désarçonnés par cette collaboration école-familles, tant cela vient modifier les représentations et les repères faisant autorité jusqu'alors.
- 5 En outre, l'auteur nous enjoint de « rester sur nos gardes » quant à l'élan visant à consacrer les familles comme partenaires de l'école. Manifestement, les familles ont gagné en droits. Tout d'abord sur le versant « collectif » grâce à une présence dans les instances décisionnelles, ensuite sur le versant « individuel » relatif à l'accompagnement de l'enfant ainsi qu'aux choix d'orientation. Néanmoins, elles sont

aussi soumises à de nouvelles obligations. Par le biais du partenariat, il est désormais demandé aux parents de s'investir, de participer, de prendre en charge certaines missions (soutien scolaire, loisirs éducatifs, prise en charge médico-psychologique, etc.) et ce, d'autant plus lorsque l'enfant connaît des difficultés. Dans ce cas, les écueils rencontrés par l'enfant sont régulièrement assignés à la responsabilité parentale. La collaboration avec les parents, souhaitée par l'institution scolaire, est ainsi affichée comme l'un des moyens permettant d'associer les parents à la prise en charge des publics spécifiques et de leurs difficultés. Par ailleurs, cette injonction de participation induirait de « nouvelles » inégalités au sein même des familles, instituant, d'un côté, celles qui répondraient à la demande et, de l'autre, celles qui n'en auraient pas les moyens, ces dernières étant majoritairement issues de milieux populaires.

- 6 Jean-Paul Payet expose, au fil de l'ouvrage, les rouages interactionnels et leurs conséquences, en les analysant à la fois dans la perspective des familles, mais aussi dans celle de l'école et cela au regard de l'appartenance sociale. L'auteur détaille, notamment, le rapport des parents de milieux populaires qui adoptent une attitude de délégation face à l'institution scolaire, tirant son origine à la fois d'une plus grande confiance accordée à l'institution tout autant qu'à un manque de légitimité quant à leurs interventions. Leur retrait face à la collaboration telle que souhaitée par l'école est aisément interprété comme de l'incompétence, du désintérêt, ou encore une démission de leur rôle éducatif. L'acquisition du « métier de parents d'élève » dépend de prérequis (sociaux, culturels, cognitifs) spécifiques prescrits par l'école et majoritairement possédés par les parents de milieux favorisés. Ces derniers, jouant le jeu du partenariat avec l'école, vont toutefois adopter des comportements clientélistes envers les établissements du service public. Au travers d'intrusions plus persistantes, d'un droit de regard renforcé, de demandes de passe-droit, les parents de milieux favorisés parviennent parfois à retourner l'équilibre des forces. En premier lieu, ce sont les enseignants qui pâtissent de cette relation puisqu'ils subissent de façon directe le contrôle excessif, voire les pressions, de ces parents.
- 7 Bien plus qu'une synthèse de travaux réalisés sur les relations école/familles, l'ouvrage propose une lecture intéressante du sujet au prisme des nouvelles inégalités sociales notamment induites par l'injonction à la participation. Nous pouvons ainsi saisir la façon dont les enjeux récents (compétition scolaire, individualisation, collaboration) suscités à la fois par les familles et l'institution scolaire viennent redessiner les territoires et les modes relationnels. Enfin, cette lecture nous rappelle, chapitre après chapitre, combien il est essentiel de prêter attention au contexte et à l'historicité afin de saisir avec justesse les relations entre l'école et les familles mais plus encore de penser ces relations en termes de tendances et non de loi.

AUTEURS

ZOÉ YADAN

Université Paris-Descartes, Centre de recherche sur les liens sociaux (CERLIS, ED 180)